

THÉÂTRE

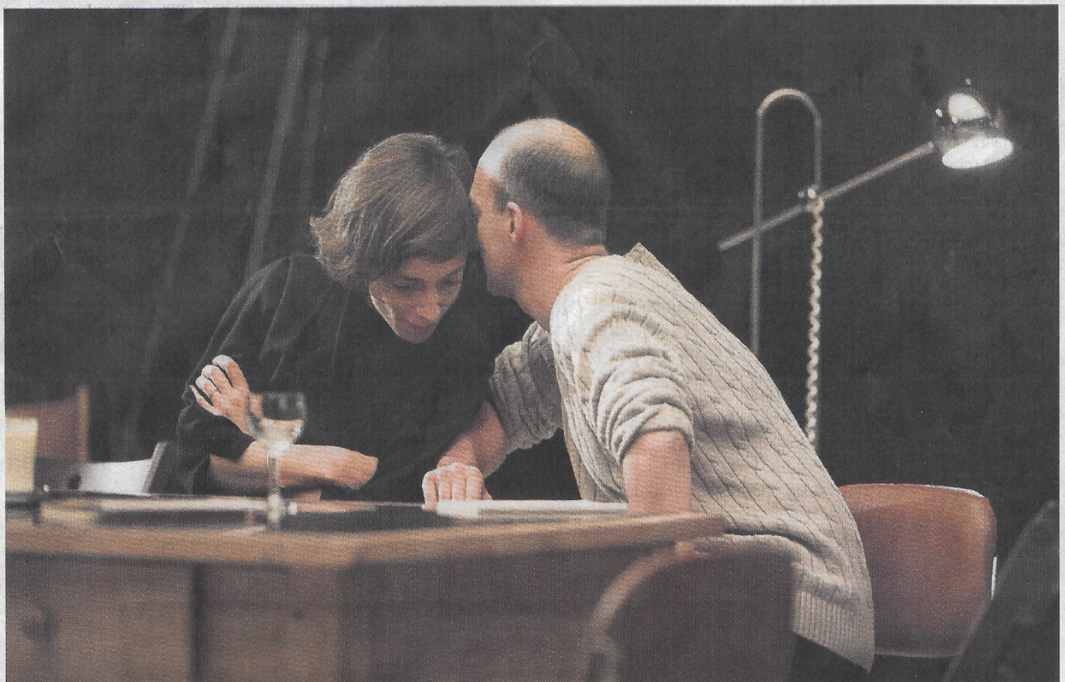
L'histoire d'un amour éternel qui dansait sur la neige

David Geselson a écrit et met en scène au Théâtre de la Bastille Doreen, d'après *Lettre à D* d'André Gorz. Un spectacle éblouissant sur l'amour, le couple, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Ils s'appelaient André, Gérard et Michel. Peu importe le prénom, André Gorz refusait tout signe d'identification. Le Gerhart de naissance – trop germanique – est devenu Gérard, et Hertz s'est métamorphosé en Gorz, du nom d'une petite ville inconnue entre l'Italie et la Slovénie. Son nom de plume sera André Gorz. André Gorz, philosophe, essayiste, penseur de l'écologie sociale et politique, est né en 1923 à Vienne, en Autriche. Naturalisé français en 1957, il a rencontré Doreen/Dorine, une jeune Anglaise qui dansait sur la neige, en 1947, sur les bords du lac Léman, à Lausanne. Ils mourront ensemble, le 22 septembre 2007. Doreen était atteinte d'une maladie incurable. « Tu viens tout juste d'avoir 82 ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais », écrit-il dans *Lettre à D*, quelque temps avant de se suicider avec elle. Pour ne pas survivre à la mort de l'autre.

Des points de vue parfois digressifs, jamais divergents, toujours sincères

Ce livre testament est le point de départ du spectacle écrit et mis en scène par David Geselson. Un spectacle éblouissant, bouleversant, une invitation à traverser les tourments et les secousses du siècle passé à travers le portrait de ce couple à la fois fusionnel et respectueux l'un envers l'autre, un couple qui n'a jamais cessé de tomber en amour tout au long de sa vie. Nous sommes chez eux. Dans leur salon, dans la cuisine où sont disposés des verres, des assiettes, quelques mets et du vin. Ce n'est pas nous qui nous invitons dans leur dernière demeure. C'est eux, Doreen et Gérard, qui nous reçoivent, chaleureusement, nous proposent de prendre place. Le spectateur va de l'un à l'autre, un verre à la main. Lui est dans le salon. Elle, autour de la table dressée, raconte, peut-être pour la dernière fois, leur rencontre, leur coup de foudre. Lui évoque leur amour, parfois à contretemps, son rapport à la fois égoïste, admiratif et absolu à Doreen. Chacun suit le cours du récit de leur vie à travers des éclairs de mémoire, des trouées de mémoire, des points de vue parfois digressifs, jamais divergents, toujours sincères. Pas question d'enjoliver les choses. C'est une question d'honnêteté intellectuelle. On comprend qu'ils sont



Laure Mathis et David Geselson, élégants, complices, incarnent à la perfection Doreen et André Gorz. Charlotte Corman

taillés ainsi. Qu'ils méconnaissent le mensonge. Tout un art de vivre, de travailler, de penser le monde fort d'une sincérité absolue, d'une exigence intellectuelle sans compromission. Au milieu de cette bibliothèque, à côté de ce tourne-disque qui diffuse des morceaux de jazz langoureux, non loin de

leurs bureaux respectifs, André et Doreen remontent le cours de l'histoire, la leur, celle de la deuxième moitié du XX^e siècle, leur engagement réciproque et mutuel. Ils nous conviennent à l'écoute, arrêtent la fuite du temps, rembobinent et déroulent leur mémoire. Ils se font face, s'affrontent, s'aiment. Ils n'auront pas eu d'enfants. Un choix assumé. Lui théorise sur le sujet. Elle, entre les lignes, évoque un manque. Mais la vie, les rencontres, les amitiés les emportent

Un spectacle d'une grande délicatesse, d'une extrême pudeur et d'une belle violence.

dans le tourbillon intellectuel de ces années-là. Leur amitié avec Sartre, totalement dévouée pour André, amusante et amusée pour Doreen qui se faisait draguer par le philosophe qu'elle ne trouvait même pas beau, témoigne de leur sincérité. La lettre de Jean-Luc

Godard, un peu vache, très gauchiste, si elle blesse André et fait sourire Doreen, raconte des échanges qui n'étaient pas à fleurets mouchetés mais tranchants, secs comme des coups de trique, mêlant rigueur, exigence, utopie pré et postrévolutionnaire.

C'est un spectacle d'une grande délicatesse, d'une extrême pudeur et d'une belle violence portées par deux magnifiques acteurs, Laure Mathis et David Geselson. Ils sont fascinants, séduisants, dans leurs déplacements, leurs

mouvements. Jeu épuré qui les sublime eux, et le texte, et leurs pensées qui s'envolent et se déposent là, à vos côtés. Ils sont si proches que vous n'osez bouger de peur de les distraire, de peur d'interrompre le fil de leurs souvenirs. David Geselson a imaginé ce spectacle à partir des écrits de toute sorte de Gorz (essais, articles, entretiens) et de témoignages d'amis proches. Certains faits sont avérés, sonnent telles des vérités établies. D'autres sont fictifs et prennent place naturellement dans ce récit beau et troublant à la fois. Peut-être tout est-il faux. On s'en fiche car on y croit à cette histoire, à cet amour infini. Truffaut disait que le cinéma, c'est mieux que la vie. On peut dire de même pour ce spectacle: il est mieux que la vie. Il nous réconcilie avec elle, nous fait du bien et nous reconforte. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Bastille jusqu'au 24 mars. Tournée à venir.